

16 JOURS D'ACTIVISME CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES 25 NOVEMBRE - 10 DECEMBRE 2005



Description des Dates de la Campagne

Le 25 novembre, Journée internationale de lutte contre la violence à l'égard des femmes

Le 25 novembre a été proclamé Journée internationale de lutte contre la violence à l'égard des femmes, à l'issue de la première rencontre féministe pour l'Amérique latine et les Caraïbes [Primer Encuentro feminista latinoamericano y del Caribe], tenue du 18 au 21 juillet 1981 à Bogotá, en Colombie. Lors de cette Rencontre, les femmes ont dénoncé, de manière systématique, toutes les formes de violence sexiste, depuis la violence au sein de la famille et le viol, et jusqu'au harcèlement sexuel et la violence étatique, y compris la torture et les exactions à l'encontre des prisonnières politiques. Le choix s'est porté sur le 25 novembre, en commémoration de l'assassinat brutal, le 25 novembre 1960, des soeurs Mirabal (Patria, Minerva et Maria Teresa) par la dictature de Rafael Leonidas Trujillo dans la République dominicaine. En 1999, les Nations Unies ont officiellement reconnu le 25 novembre comme la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Que sont les 'Encuentros feministas' ?

Les "Encuentros feministas" sont des conférences réunissant les féministes d'Amérique latine tous les 2-3 ans dans l'un ou l'autre pays de l'Amérique latine, dans le but d'échanger leurs expériences et de réfléchir sur l'évolution du mouvement féminin. Les questions relatives à la sexualité et à la violence ont toujours figuré parmi la vaste gamme de sujets abordés dans ces réunions. Ces rencontres ont stimulé la création à travers la région de réseaux régionaux, de vidéos et de programmes radiophoniques, de cursus d'études sur la femme, et d'un nombre accru de centres de documentation sur la femme, qui se consacrent à la collecte et à la divulgation d'informations sur l'histoire et les priorités du mouvement féminin. Elles ont également constitué un espace de conception et de débat sur les questions qui devraient être au cœur d'un nombre, chaque fois plus grand, de revues et de bulletins d'informations féminins, contenant des articles, des analyses et des rapports sur les nombreuses activités entreprises par les femmes dans l'ensemble de la région.

Qui étaient les soeurs Mirabal?

Patria, Minerva, Maria Teresa et Dedé sont nées à Ojo de Agua, près de la ville de Salcedo, région de Cibao, dans la République dominicaine. "Las Mariposas" ("Les Papillons"), comme on les avait surnommées, étaient des militantes politiques et le symbole hautement visible de la résistance contre la dictature de Trujillo. Elles ont été maintes fois emprisonnées, ainsi que leurs époux, pour leurs activités révolutionnaires en faveur de la démocratie et de la justice. Le 25 novembre 1960, trois des soeurs Mirabal, Minerva, Patria et Maria Teresa, de même que Rufino de la Cruz, ont été assassinés par des membres de la police secrète de Trujillo. Les trois femmes étaient conduites à Puerta Plata par Rufino pour rendre visite à leurs époux en prison. Les corps des trois soeurs ont été découverts dans un ravin, battus à mort et étranglés. La nouvelle de leur horrible assassinat a choqué et secoué la nation et a aidé à propulser le mouvement contre Trujillo. Trujillo a été assassiné le 30 mai 1961, et son régime s'est effondré peu après.

Les soeurs Mirabal sont devenues le symbole de la résistance tant populaire que féministe. Depuis leur mort et au fil des ans, des poèmes, des chansons et des ouvrages ont été écrits à leur mémoire. Une exposition de leurs possessions a été montée au Musée National d'histoire et de géographie, un timbre postal a été créé à leur effigie, et une fondation privée est entrain de recueillir des dons pour rénover un musée de famille dans leur ville d'origine. Le 8 mars 1997, Journée internationale de la femme, une peinture murale a été dévoilée sur un obélisque de 137 pieds (que Trujillo avait érigé en son honneur) à Saint-Domingue. La fresque de l'obélisque, avec les portraits des quatre soeurs, est intitulée "Un Canto a la Libertad" (Un chant à la liberté).

Pour de plus amples informations, prière de vous reporter à la narration fictive de Julia Alvarez sur les soeurs Mirabal dans son roman "En los tiempos de las mariposas" » [In the Time of the Butterflies], paru en 1994 ; au livre de Bernard Diederich, "Trujillo: The Death of the Dictator" ; et à "The Mirabal Sisters", dans Connexions, un trimestriel international sur les femmes, No. 39, 1992.

Le 1^{er} décembre, Journée Mondiale sur le SIDA

La Journée mondiale sur le Syndrome d'immuno-déficience acquise (SIDA) est observée chaque année le 1er décembre. Cette journée marque le début d'une campagne annuelle visant à encourager le soutien du public et à mettre en oeuvre des programmes de prévention de la propagation de l'infection par le Virus de l'immuno-déficience humaine (VIH), d'éduquer et de sensibiliser à des problèmes liés au Sida. Elle a été observée pour la première fois en 1988 à l'issue d'un sommet mondial des ministres de la santé, qui ont appelé à l'esprit de tolérance sociale et à l'échange accru d'informations sur le VIH/Sida. La Journée mondiale sur le SIDA sert au renforcement des efforts mondiaux visant à relever les défis posés par la pandémie du SIDA.

Pour de plus amples informations sur la Journée mondiale sur le SIDA et sur le thème actuel, prière de vous mettre en contact avec le Secrétariat de l'ONUSIDA, 20, avenue Appia, 1211 Genève 27, Suisse, Tél : (41-22)791 3666, Fax: (41-22)791 4187, Courriel: un aids@un aids.org, L'adresse du site sur la Toile Internet: <http://www.un aids.org>.

Le 6 décembre, le Massacre de Montréal

Le mercredi 6 décembre 1989 à 5 heures de l'après-midi, Marc Lépine, un jeune étudiant de 25 ans, est entré à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal avec un fusil semi-automatique de calibre 233. Il a séparé les hommes des femmes dans une salle de cours, fait sortir les hommes, et a commencé à tirer sur les étudiantes, tuant quatorze d'entre elles et blessant treize autres personnes: neuf femmes et quatre hommes. Marc Lépine blâmait les femmes pour sa non admission à l'école de génie. Avant de se suicider, il a laissé une note contenant une diatribe contre les féministes, ainsi qu'une liste de dix-neuf personnalités féminines qu'il abhorrait en particulier.

Les quatorze femmes tuées dans le massacre étaient : Anne-Marie Edward, Anne-Marie Lemay, Annie St. Arneault, Annie Turcotte, Barbara Daigneault, Barbara Maria Klueznick, Geneviève Bergeron, Helen Colgan, Maud Haviernick, Maryse Laganière, Maryse Leclair, Michèle Richard, Natalie Croteau et Sonia Pelletier.

Ces femmes sont devenues les symboles et les représentantes tragiques de l'injustice à l'égard des femmes. Des associations féminines ont organisé à travers le pays des veillées funèbres, des marches et des actes commémoratifs. L'appui aux programmes éducatifs et aux ressources financières pour réduire la violence à l'égard des femmes s'est intensifié. Le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces se sont engagés à mettre un terme à la violence sexiste. En 1991, le gouvernement canadien a proclamé le 6 décembre Journée nationale du souvenir et de l'action contre la violence à l'égard des femmes. En 1993, une organisation qui s'est baptisée 'Coalition du 6 décembre', a créé un fonds d'affectation spéciale au profit des femmes vivant dans des situations de violence afin qu'elles et leurs enfants puissent s'établir dans un environnement plus sûr et dans des conditions de sécurité. Toujours en 1993, une campagne sous le titre 'Tolérance Zéro', a été lancée pour offrir aux hommes l'occasion de faire preuve de solidarité avec les femmes contre la violence à l'égard des femmes. Conséquence directe du massacre, les mères de plusieurs victimes ont constitué des groupes plaidant en faveur d'une législation plus sévère sur le contrôle des armes à feu, et visant à promouvoir la prise de conscience face à la violence à l'égard des femmes.

Pour de plus amples informations, prière de consulter "The Montreal Massacre" édité par Louise Malette & Marie Chalouh, Gynergy Books/Ragweed Pr; ISBN: 0921881142, ou de visiter le site électronique 'The Men for Change' à l'adresse <http://www.chebucto.ns.ca>.

Le 10 décembre, Journée internationale des droits de l'homme

Le 10 décembre, les peuples et les Etats du monde entier célèbrent l'adoption de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée en 1948. Lors de cette date qui marque un tournant décisif dans l'histoire contemporaine, les nations du monde se sont rassemblées pour tenter d'enterrer, une bonne fois pour toutes, le spectre du génocide érigé pendant la Seconde guerre mondiale. Ce document représentait l'une des premières grandes réalisations des Nations Unies, et a servi de socle philosophique aux nombreux instruments normatifs internationaux contraignants qui allaient suivre. La Résolution 217A (III) de l'Assemblée générale, proclame la « présente Déclaration Universelle des Droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés... ».

Les organisations et les individus saisissent l'occasion de cette Journée des droits de l'homme tant pour commémorer la signature de ce document historique que pour promouvoir les principes qu'il énonce. Selon l'ancienne Haut Commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, Mary Robinson, elle est « l'occasion de démontrer que les principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme n'étaient pas théoriques et abstraits ».

Pour obtenir une copie de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et lire une description des activités programmées par les Nations Unies à l'occasion de la Journée des droits de l'homme, veuillez vous rendre sur le site de l'ONU sur la Toile de l'Internet à l'adresse <http://www.unhchr.ch/ludhr/index.htm>.